

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF
RECOMMANDE AUX FAMILLES
VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

BYRRH

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

\$50,000,000

Emprunt de la République Française, un an, à 5 pour cent

DATE, DU 1er AVRIL 1915 ECHEANCE, LE 1er AVRIL 1916
INTERET PAYABLE LE 1er OCTOBRE 1915 ET LE 1er AVRIL 1916

Effets chiffrés chacun en valeur de mille dollars.
Payables en Dollars à New-York, ou à l'option du Porteur en Francs à Paris au taux de 5.18 1-8

L'obligation représentée par ces bons et tous les paiements en leur solde, sont et seront exempts de tous impôts de France à l'avenir, y compris tout impôt sur le revenu.

Le paiement des intérêts sur ces bons, et paiement du principal sera fait en temps de guerre ainsi qu'en temps de paix, sans qu'il soit tenu compte de la nationalité du porteur, soit qu'il appartienne à un état ami ou hostile, et sans que preuve soit exigée à ce sujet.

La somme recueillie par la vente de ces bons sera déboursée exclusivement pour des achats faits dans ce pays par le gouvernement français.

Ayant reçu de nombreuses demandes pour l'achat d'un grand nombre de bons de cette série, nous offrons ce qui reste sujet à vente préalable, à 99 1/2 avec intérêt, ce qui donnerait un profit d'un peu plus de 5 1/2 pour cent.

Les bons définitifs seront prêts à être délivrés le 5 avril.

J. P. MORGAN ET CIE.

NATIONAL CITY BANK

FIRST NATIONAL BANK

New-York 1er avril 1915

BILLET PARISIEN

On trouvera peut-être que nous revenons souvent sur les mêmes sujets, nous nous en rendons certainement compte, mais, en face de l'accumulation de mensonges de la formidable organisation allemande aux quatre coins du monde, il nous semble que, dans notre sphère modeste, nous accomplissons un devoir.

CHAUFFORT, dans son curieux et un peu fatigant ouvrage de LA NATURE, a écrit: "Les philosophes qui combattent les préjugés sont comme les vers qui piquent et percent les digues de Hollande." Nous nous employons de notre mieux à piquer et à percer et aussi à détruire cette gigantesque digue de mensonge et de fausses nouvelles par une propagande odieuse.

Pour le moment il ne s'agit pas de convaincre les Allemands, qui probablement ne lisent rien en dehors des affirmations fantastiques de l'Agence Wolff, mais de raisonner avec les gens de bonne foi, avec les neutres qui cherchent à se rendre compte. Les Allemands voudraient-ils connaître la vérité que ce serait peine perdue que de la leur exposer avec sincérité. Ceux d'aujourd'hui, comme ceux d'hier, sont demeurés fidèles à la vieille devise de la monarchie prussienne formulée par le grand électeur: "Nicht rasonnieren. Tei, on ne raisonne pas!"

Laissons ces têtes carrées, qui ont un bloc de pierre dans le crâne, à leurs erreurs voulues, mais ne nous lassons pas de dire la vérité avec simplicité, sincérité, et franchise, à ceux qui précieusement raisonnent.

Aux Allemands, que pourrions-nous bien dire? Est-ce que toute leur vie diplomatique et politique n'est pas un long mensonge sous cent formes diverses. Souvenez-vous du grand Frédéric, l'année même de son avènement, il apprend que Charles VI, empereur d'Autriche vient de mourir, il était au lit où le retenait une assez forte fièvre, il se lève réunit ses troupes, donne l'ordre de marcher à la bataille, disant à ses ministres: "Vous autres, arrangez les mensonges diplomatiques comme vous pouvez." Et en quelques mois il conquiert la Silésie, avec son million deux cent mille habitants, qui augmentent d'un tiers l'étendue de son mince royaume.

Comme on lui reprochait cette mise en campagne soudaine et sans prévenir, Frédéric répondit: "Qu'importe puisque j'ai réussi; d'ailleurs la bonne raison, la meilleure, la seule c'est que j'avais besoin de me débarrasser de l'Autriche sur le flanc du Brandebourg, qui empêchait notre pays de se développer du côté de l'Orient."

La meilleure raison c'est le besoin de s'agrandir; c'est en somme le même langage que tiennent aujourd'hui les successeurs et que traduit, avec brutalité, Maximilien Harden qui, lui non plus, ne s'embarrasse pas de la vérité

et laisse aux diplomates le mensonge diplomatique.
C'est contre ces contes successifs et arrangés après coup qu'il est de notre devoir de protester jusqu'à ce qu'ils s'effritent. La besogne n'est pas aisée, mais imitons les vers des digues hollandaises dont parle Champfort. Chaque jour travaillons à l'œuvre de vérité inlassablement.
JEAN-BERNARD.

LE DECOURAGEMENT DES TROUPES ALLEMANDES A ANVERS.

Dans le "Telegraaf" d'Amsterdam nous trouvons une correspondance d'Anvers qui relate les misères de la garnison allemande du grand port belge.

Les désertions sont extrêmement nombreuses. La frontière hollandaise est si près! La seule consolation qu'ont les autorités militaires quand elles voient disparaître un certain nombre de soldats c'est de faire fouiller les auberges où l'on retrouve les uniformes qu'ont laissés les déserteurs en empruntant, pour mieux fuir, des vêtements civils.

Dans les forts, où la surveillance est difficile, les manquants se comptent par douzaines. Les forts de Brasschaet, de Brochem, Marxem et Capellen ont vu ainsi leur garnison sensiblement diminuée.

Les sentinelles du bastion de garde à la frontière, semblent complies jusqu'à ce qu'elles prennent la clé des champs à leur tour.
Bien que la correspondance soit surveillée, les soldats ont trouvé le moyen de recevoir, par la Hollande, des lettres non décahétées. Ces lettres leur apportent des nouvelles telles qu'il en résulte de nombreux suicides.

Ainsi, l'on a trouvé sur le cadavre d'un soldat qui s'était pendu, à Saint-Vincent, une lettre de sa femme dans laquelle elle lui faisait savoir que ses deux petits enfants étaient morts de privations et que la misère dans sa ville était effrayante.

Beaucoup de soldats doivent avoir reçu de telles nouvelles. Dans les ateliers de la pyrotechnie, pas moins de neuf cas de suicide par pendaison se produisirent pendant ces dernières semaines. Au cours de la nuit de lundi à mardi, un soldat déjà âgé se trancha la gorge dans la rue de l'Escalier. Le matin, on retrouva son cadavre dans une large mare de sang. A dix heures du matin, ce sang y était encore et des centaines de curieux se pressaient autour.

AUTOUR DE LA BATAILLE

Dans les tranchées.

Un jeune sous-lieutenant d'infanterie, qui vient de recevoir le baptême du feu dans une de nos tranchées en Belgique, adresse à ses parents une lettre dont nous détachons quelques passages:

Mon rêve fut le seul moment réellement douloureux de mes trois jours de tranchée. Je ne sais pas de quoi j'avais rêvé, mais à coup sûr j'avais oublié la guerre et le voisinage des Boches. Il était environ neuf heures. J'avais tout le corps endolori par le contact de la terre battue, et je me demandais où je pouvais bien être, quand une salve de coups de canon me rappela à la réalité. Tant bien que mal je me dégageai d'abord de mon sac, puis de mon trou; je partis enfin au jour! Le lieutenant était là, qui m'apporta de mon sommet de plomb; toute la nuit le canon avait tonné. Il tombait une petite pluie fine, et la pluie était couverte de brume. Oh! le vilain temps et le triste spectacle!

Pour me remuer, je fis l'inspection des lieux. Partout de l'eau, de la boue. Je mis un œil à un créneau. A 50 mètres à peine, je vis un talus de 2 mètres de haut. De temps en temps, quelques coups de feu en partaient, et c'est tout ce que j'ai vu (1) en fait de Boches pendant ces trois journées. Sur le terrain qui séparait les deux tranchées, quatre ou cinq cadavres français. On voyait le pantalon rouge.

Pendant ces trois jours, il n'y a guère que deux ou trois marmites qui soient tombées dans un rayon de 50 mètres autour de nous. Il n'en est pas de même pour la première ligne allemande. J'avais beaucoup entendu parler de notre 75; mais je l'ai vu à l'épreuve et ça vaut mieux. Ah! celui-là n'a pas peur de se tromper de 50 mètres! Il y a même un endroit, où peu plus loin, où les Boches n'étaient qu'à 20 mètres des nôtres. Si vous aviez vu ces salves de 75 passer en soufflant à 5 ou 6 mètres au-dessus de nos têtes et aller s'éclater juste sur les leurs! C'est la joie de nos soldats. Il faut les entendre parler de "notre 75". Dès qu'ils restent quelque temps sans l'entendre, ils sont inquiets et malheureux.

Mais d'ailleurs, quoi qu'en disent certains sceptiques, que je voudrais bien voir à l'œuvre avec nous, on ne sera jamais assez reconnaissant à ces pauvres soldats de ce qu'ils souffrent pour leur pays. Ils ne restent que trois jours en première ligne, mais ce sont trois jours pendant lesquels ils mènent une vie impossible. Toute la nuit, quand il pleut à verse, il faut qu'ils restent à leurs créneaux, collés contre la terre humide. Et les nuits sont longues, vous savez: de 8 heures du soir à 8 heures du matin. Et ils dorment le jour, mais dans quelles conditions, dans quelle boue!

Ils sont littéralement habillés de

houe. Et encore avec ça ils trouvent moyen de rire, de chanter, de plaisanter. Contrairement à ce qu'on avait fait craindre, j'ai trouvé des hommes d'un esprit excellent. "Jamais, une plainte." C'est beau, je vous assure. Je ne les ai pas vus encore dans un assaut; mais dans les tranchées, ils font mon admiration.

Dans ma section, j'ai eu en tout et pour tout un homme blessé. Pendant qu'il réparait son créneau, il a reçu une balle à l'épaule. Elle a traversé. J'ai eu le courage, auquel je ne m'attendais pas, de le panser moi-même, de sécher les deux plaies (d'entrée et de sortie) et d'y répandre de la teinture d'iode. Il n'a une affection touchante entre les officiers et les soldats.

LE 1er AVRIL DANS L'HISTOIRE.

1867 - L'Exposition Internationale de Paris a été ouverte par Napoléon III.

1872 - La Hollande a célébré le 300^e anniversaire de la capture de Briel.

1886 - Cartes postales réponses, inaugurées par l'Union Postale Internationale.

1913 - Le gouvernement turc a accepté les conditions de paix proposées par les puissances.

1914 - La Chambre des Représentants par un vote de 27 contre 51, a passé le projet de loi accordant une pension de retraite, aux veuves et aux enfants de vétérans de la guerre Hispano-Américaine, de l'insurrection des Philippines, et du soulèvement des Boxers, en Chine.

LES FEMMES ET LA GUERRE

Doivent-elles y aller ou faut-il qu'elles gardent la maison?

Londres, 15 mars. — Il y a, en ce moment, dans les journaux londoniens, une polémique intéressante sur cette question des amazones. Plusieurs de nos confrères publient des lettres suggestives de quelques-unes de leurs lectrices. Les unes sont pour, les autres contre. Une de ces dernières écrit:

"Que les femmes s'éloignent du champ de bataille. Les hommes peuvent mourir, mais il suffit qu'il en reste quelques-uns pour que la nation ressuscite. Mais si les femmes meurent également, tout est fini."

Voici un autre son de cloche:

"Mon amie et moi nous voulons partir pour la ligne de feu. Les hommes nous quittent pour aller dans les tranchées de France et de Belgique. Sans hommes, point d'amour; sans amour point de joie; mieux vaut une mort rapide et glorieuse pour son pays qu'une vie misérable sans amour."

Un grand nombre de jeunes filles anglaises expriment le même sentiment dans leurs correspondances. Il n'avait peut-être pas tort celui qui affirmait que lorsqu'il ne restera plus qu'une personne romantique au monde c'est en Angleterre qu'il faudra venir la chercher. — T. M.

COMMENT ON PEUT SORTIR DES GEOLES ALLEMANDES.

Le soldat réserviste V., du canton de Prades, appartenant à la classe 1909, dont on n'avait plus de nouvelles depuis le début des hostilités, est revenu dans sa commune, où on le croyait mort. Incorporé dans un des régiments du 16^e corps d'armée, il fut blessé et fait prisonnier le 17 août, au cours d'un combat livré à Ludroff (Haut-Rhin).

Envoyé ensuite en captivité au camp de Werdaun, près de Berlin, il ne lui fut pas possible de supporter les mauvais traitements continus des Boches, ni les incivilités des civils qui venaient nombreux journellement visiter le camp des prisonniers français.

D'autre part, la nourriture était insuffisante et, de plus, immanquable. Le 25 octobre, notre compatriote et neuf autres camarades, occupés à un service de cuisine, conçurent le projet de s'évader. Ils y réussirent au prix de mille difficultés. Mis en éveil, le poste allemand et les chiens policiers se mirent à leur poursuite. Pour échapper au flair de la sentinelle, nos soldats s'engagèrent dans les cours d'eau. Pendant la nuit seulement ils continuèrent leur route. Munis d'une carte géographique, ainsi que d'une houssolle, ils purent ainsi se diriger vers la Hollande, qu'ils atteignirent le 10 novembre, après avoir naturellement enduré toutes sortes de fatigues et de privations et usé de mille ruses.

Arrivés à la frontière, les gardes allemands tentèrent de leur barrer la route. Ils purent néanmoins s'avancer en territoire hollandais. Une vive fusillade ne permit qu'à trois d'entre eux de s'échapper. Le soldat V., eut l'avant-bras gauche perforé par une balle. Embarqués sur un vapeur, les trois évadés furent envoyés à Liverpool (Angleterre). Quelques jours après, ils étaient débarqués à Brest.

Graft and Corruption Rampant through South Carolina

Under the Dispensary System

License, Regulation and Control the Only True Remedy.

(From "The Birmingham News," Birmingham, Ala.)

(Continued from Yesterday.)

Riot and Bloodshed.

In the meantime the feeling between the citizens and the constabulary had arisen to fever heat. The new law went into effect in December, 1893, six days after the first bloody conflict between the constables and citizens had occurred.

On February 3, 1891, the citizens and constables came together, this time in Wellington, and one man was killed and another wounded.

In the meantime the governor was sending out threats to the cities that they would be deprived of their share of dispensary profits if they failed to enforce the law against illegal liquor selling; the constables had been armed with rifles, and there was talk of calling out the militia to reinforce them.

Columbia, Florence and Darlington were notified that they must relinquish their share of the dispensary money. In Darlington the feeling was intense, and in an effort to stop illegal sales, the constables threatened to invade private houses to search for hidden liquors.

The citizens armed themselves and prepared to resist the constables, and at meetings in Florence and Sumter, resolutions were passed to send aid to Darlington citizens in case they needed it. On March 30 the memorable Darlington riot occurred, in which five lives were lost and several men wounded.

Other towns were in a ferment, and the governor called on the militia at Columbia to proceed to Darlington to aid the constables. The companies refused to obey the command, preferring to lay down their arms. Tillman met the same refusal from companies all over the state, and company after company gave up its commission.

Only the rural militia, which was formed chiefly of Tillman's supporters, answered his call.

Florence and Darlington were placed under martial law and railroads and telegraph offices were seized by the governor. After some further minor disturbances matters quieted down and a state of civil war was averted by a hair's breadth.

Supreme Court Acts.

In the meantime the validity of the act of 1892 had reached the supreme court, and on April 19, 1893, the court declared the act to be unconstitutional. On the day following, the governor ordered the state and local dispensaries closed. Several municipalities began the distribution of liquor, but a supplementary order of the court pronounced the state under prohibition.

The governor then claimed that he had no authority to enforce prohibition, as the constabulary had been appointed to uphold the dispensary law, and that there were no funds in the treasury to pay the constables.

Illegal Sales Jump.

Immediately the illegal sales of liquor increased enormously, and between April 21st and August 1st, 1894, 1,174 special United States taxes were paid by retail liquor dealers.

On July 22d, Tillman ordered the dispensaries reopened under the act of 1893, and the constabulary was reformed and ordered to close down on the illegal dealers. Conflicts between the citizens and the constabulary again became the order of the day. In the meantime a new justice had ascended the supreme court bench, and on October 9th, the court held that the dispensary, under the act of 1893, was constitutional. In November the state legislature re-assembled and re-en-

NOUVELLES DE FRANCE ET RUSSIE

Suite de la 1ère page.

publié aujourd'hui par l'état-major général des armées du Caucase:

"Dans les districts de la côte il y a eu des engagements d'artillerie.

"Nos troupes continuent leur mouvement offensif sur le front de Borchka à Ardanch et ont occupé Artvin, repoussant les turcs dans la direction du Sud.

"L'aile droite du front Sari-Kamysh est maintenant en action et les engagements d'artillerie ont déjà commencé. "Il n'y a rien d'important à signaler sur le reste du front."

acted the act of 1893 with numerous amendments which were approved January 5, 1895.

At this time there were 81 dispensaries in operation, exclusive of those in connection with tourist hotels, the state dispensary at Columbia and a brewery selling under state protection. As a business venture, the dispensaries had fallen far below expectations.

At the end of the first fifteen months of operation, the statement showed the following figures:

Table with financial data: Total cost of liquors, Total expenses, Total sales to dispensers, Amount due by dispensers to state, Amount cash received from dispensers, Amount cash all other sources, Total cash, Stock at dispensary, Amount due by state dispensary, Value of assets over liabilities, From which deduct state appropriation, Net profits on books.

It was predicted that the state would earn \$500,000 a year from the dispensary system. Exclusive of the deficits in the accounts of several dispensaries, the actual profit at the end of fifteen months was \$74,206.72. This is also exclusive of interest on the state appropriation of \$60,000 and of the rental of buildings used for the dispensary. No cash, therefore, had been turned over to the state at the end of these fifteen months, nor had the original appropriation of \$60,000 been refunded.

At the end of sixteen months the counties and municipalities in the state had received from the dispensary a sum equaling not quite one-third of their usual annual income from liquor sales, and the state had not been enriched.

(To Be Continued Tomorrow.)

Navy League of the United States

The 40th annual convention of the Navy League of the United States has been postponed until July 10th, in order that it may be held at the time the Atlantic fleet visits San Francisco, and when it is hoped President Wilson will be present to address the convention. Among the delegates from Louisiana appointed by Gov. Hall are Capt. T. J. Woodward, Col. F. Godman Ford and W. O. Hart, all of whom expect to be present at the convention.

Mecklenburg Declaration of Independence

Recent discussion regarding the Mecklenburg Declaration of Independence adopted in North Carolina May 20th, 1775, calls the attention to the fact, says W. O. Hart, of the Louisiana Historical Society, that in the family of a prominent citizen of New Orleans there is possessed in North Carolina as an heirloom, one of the two original drafts of this declaration, and Mr. Hart hopes in time that this priceless document may be presented to the United States government for the Library of Congress, and through the Louisiana Historical Society, as the wife of the gentleman named is a very active member thereof. Mr. Carleton Hunt, the well-known lawyer of this city, has made a study of this very interesting historical event, and has made addresses several times on the subject, and should the document be obtained, he will be called upon to assist in the formal receipt and presentation thereof.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Cadeaux aux mariages et anniversaires, à tous les états de la vie de Canal. Service spécial.